

FETER, SE DISTRAIRE

C'est vers 1900 que le ski fait son apparition en Queyras, mais on ne l'a pas attendu pour occuper son temps, l'hiver en particulier (car l'été est pris par les travaux des champs).

La veillée, le soir, en famille ou parfois en petits groupes, jusqu'à 11 heures du soir, à la lumière d'une lampe à huile, est le grand moment de rencontre. On parle beaucoup; les hommes jouent aux cartes, les jeunes à la "mourra"; les femmes tricotent; on sculpte le bois, on répare les filets pour le foin; on noue les cordes; les femmes cousent des sacs, raccommodent le linge.

Les fêtes, elles, ne manquent pas, qui, été comme hiver, ponctuent la vie du village:

- Le "carnaval" est la grande saison des jeunes: il commence aux Rois ou à la Saint Antoine. Le soir de ce dernier jour, des personnes, pour imiter le démon, entrent brusquement dans les veillées, dansent en agitant des sonnettes, une espèce de sarabande, puis disparaissent après avoir éteint la lampe qui éclaire la réunion.

- Le "charivari" se fait à toute personne qui déplaît au public et principalement à la jeunesse pour n'avoir pas acquitté les droits de "barrière" ou pour des fréquentations entre personnes âgées ou d'âge inégal. A ceux-ci on fait à Abriès et à Arvieux, la "pourra", c'est à dire qu'on sème de la sciure de bois de la maison de l'amant à celle de la maîtresse; à Arvieux, on leur "cheirit la peau", c'est à dire qu'on marque de chaux vive les pieux et les murailles entre les deux maisons.

- On joue des comédies héroïcomiques, à Abriès, à Saint Véran, à Molines, à l'Echalp, à Aiguilles: "les deux orphelins", "le Bourgeois Gentilhomme", "la porteuse de pain". Les acteurs des pièces sont les élèves du latin, des jeunes gens doués et les filles des écoles des sœurs religieuses.

- La "courre de mai": des jeunes gens en dessous de quinze ans, garçons et filles, mettent leurs plus beaux habits, les couvrent de rubans et vont de porte en porte chanter ce couplet:

"Laisser passer ce joli mois de mai
Qhé touto roso boutouno
Qhé touto roso flourisso."

Une danse légère exécutée, on présentait une belle corbeille au maître de la maison, lequel y devait déposer une offrande d'œufs, de salé etc., pour régaler la troupe au retour de la fête. Un roi et une reine étaient les héros de ce jour.

- La fête de Saint-Vincent, le 22 janvier, est le plus beau jour de l'année scolaire pour les enfants du Queyras. Dès la veille au soir, l'appartement de la classe est furtivement garni de guirlandes de papier que le magister abat gravement avec sa

bûche ou férule. Quel plaisir si on lui peut garnir son habit de rubans de papier, il n'y avait pas de punition. Le matin du jour, avant que les tardifs rayons de l'aube eussent doré la blanche cime des monts, le tambour bat la diane; chaque élève, chaque classe va, tambour et drapeau en tête, féliciter son maître et lui offrir la liqueur. A Saint Véran, le maître ou la maîtresse d'école devait présenter le déjeuner à toute l'école. Le pain d'orge tamisé, une tomme, une soupe au riz en faisaient les apprêts; y paraissent quelques bouteilles de vin, aux frais des élèves.

Cependant arrive l'heure de la messe. Chaque école s'y rend en procession, enseignes déployées, au son du tambour et des flûtes, accompagnant le chant des cantiques de la fête. Des sabres de bois pendent aux côtés. Vient le maître perché sur une chaise curule portée par les plus gaillards de la bande. A la messe, le pain béni est solennellement offert.

Après la messe, les écoles de Saint Véran reprennent chacune leur maître respectif et le portent en triomphe sur la place publique. Là, en présence de toute la population, curieuse d'un tel spectacle, les plus forts élèves de la classe déblatèrent en force compliments aux maîtres.

A Abriès, le jeu de la soirée était la danse sous la halle. A Molines et à Saint Véran, les jeunes gens parcourent les villages avec leur chaise à porteur et y font asseoir de gré ou de force tous ceux qu'ils rencontrent, leur offrent l'eau de vie et les voient quelques pas. Mal aurait pris au Quidam qui, ainsi fêté, n'aurait pas convenablement payé l'officieuse jeunesse. Tandis qu'une bande fait ainsi argent de ses épaules, une autre court "la chanailla". Munis d'une corbeille, ils se présentent à toutes les portes et reçoivent du salé, des œufs, de la farine et s'en vont faire un festin en commun. Au milieu de ce vacarme, on crie: "scori pintour".

Les compliments du matin, ni ceux de la place publique ne sont pas tous d'un goût littéraire très exquis: en voici quelques-uns: Si du nectar les dieux nous eussent envoyé, pour cette occasion nous l'aurions réservé Mais comme en étant dépourvus, Nous vous offrons du jus de Bacchus.



Pèlerinage à ND de Clausis:- les français de St-Véran et les italiens de Chianale s'y rencontrent.

- A certains jours fixés par l'usage, les habitués de la veillée mangent en commun un repas, aux mets desquels chaque famille a contribué.

Celui chez qui se tient la veillée fait manger quelques tommes et des pommes de terre le soir des Rois, c'est la "paritio".

- Partout les jeunes hommes se font un plaisir de causer des désagréments aux filles. Bien des soirées de la belle saison se passent à danser au clair de la lune ou dans une grange. Depuis que ce divertissement a passé de vogue, on s'en dédommage en chantant les nuits entières par les rues, en faisant des tours de jeunesse. Par exemple, les jeunes gens d'Abriès vous ramassent, en quelques heures, tous les harnais, toutes les coiffes, etc, qu'on n'a pas eu soin d'enfermer sous clé: ils en habillent le mai du glacis, ou un arbre, et ils se réjouissent fort quand le matin ils voient venir une hargneuse commère reconnaître son meuble ou son vêtement.

Il est de tradition antique et imprescriptible à Molines, que la veille de Saint-Simon, la jeunesse doit, principalement où il y a des filles, confisquer à son profit les beignets, et autres provisions pour le dîner du lendemain. Malheur à quiconque voudrait taire une plainte quelque peu sérieuse contre une soustraction de ce genre. A chacun de se tenir sur ses gardes.

- Mettre les enfants sous la protection du ciel telle est la clef de plusieurs bénédictions solennelles des enfants. Elles se font à Abriès, le 3 février, fête de Saint Blaise titulaire de la chapelle établie par Pons Albert. Cette bénédiction est établie de temps immémorial. On y compte jusqu'à 400 enfants en dessous de 10 ans. Dans le cours de son martyre, Saint Blaise guérit un enfant tra-

vallé de mal de gorge et il demanda à Dieu que tous ceux qui imploreraient son intercession en ressentissent les effets: or, d'âge en âge, les traditions catholiques se transmettent, les pratiques se conservent.

On bénit encore les enfants à Abriès le jour de Saint Laurent, à l'oratoire du saint où se dit la messe ce jour là.

A Aiguilles:- bénédiction le jour de la Saint Jean Baptiste .

A Molines: bénédiction le 6 août à la chapelle de Saint Simon. On va à cette fête de toutes les paroisses du Queyras; tous les enfants présents assistent à la bénédiction.

A Saint Véran, depuis 1-836, une bénédiction solennelle des enfants dans l'octave de Pâques. A Arvieux: bénédiction à la tête de Saint Laurent.

A Villevieille, c'est l'usage que toute mère qui a son enfant malade aille le faire bénir au curé. A Ristolas, on bénit les enfants le jour de la fête patronale de chaque village.

- La bénédiction des maisons se fait encore le lundi de Pentecôte dans les trois paroisses de Ristolas et à Chalp-Sainte-Agathe.

- Les Fêtes patronales sont nombreuses:

Quand les joyeuses volées, quand la légère baudette ou le carillon de la cloche du hameau a averti de l'heure de la cérémonie, on voit se diriger vers l'église un peuple sous ses plus beaux habits.

Extraits de
"Mœurs et coutumes du Queyras"
Abbé Gondret, 1-858